

VALEURS ET SYMBOLES DE L'ESPACE RÉSIDENTIEL CHEZ LES FEMMES MAGHRÉBINES VIVANT DANS LES GRANDS ENSEMBLES EN FRANCE

Abla ROUAG, Professeur, Laboratoire d'Analyse des Processus Sociaux et Institutionnels. Université Mentouri Constantine (Algérie).

Barbara BONNEFOY, Maître de Conférences, Université Paris 10 Nanterre, (France). Et Equipe CMEP 02MDU 566.

***Résumé** : Les femmes maghrébines vivant dans les banlieues françaises sont influencées par leur culture d'origine et par la culture du pays dans lequel elles vivent ou par la micro culture du quartier dans lequel elles résident. Cette influence va se traduire en termes de territorialisation d'une manière particulière. Un questionnaire passé à 100 femmes d'origine maghrébine vivant dans une banlieue parisienne a tenté de mettre en évidence les usages et les pratiques du logement ainsi que les valeurs et les symboles attachés à l'espace résidentiel. Les principaux résultats montrent une appréciation positive du logement et du quartier qui reste un lieu très important pour la femme maghrébine. Toutefois, les usages et les symboles liés au logement ont tendance à se transformer. L'origine résidentielle, la durée du séjour en France, la taille de la famille mais également la qualité et la nature des relations de voisinage vont nuancer ces résultats et influencer sur les usages et les pratiques de l'espace domestique et du quartier.*

MOTS CLÉS :

logement, banlieues, femmes maghrébines, symboles, usages, Paris

INTRODUCTION

Il existe une articulation entre l'espace et la structure sociale et une relation extrêmement puissante relie un espace et une société ; cette articulation garantit l'identité de la société car elle matérialise le système social dans des formes spatiales auxquelles les individus donnent un sens. L'organisation de l'espace domestique répondrait elle aussi à ces principes et apparaît comme le répertoire des rapports domestiques intervenant dans le logement et de la répartition des rôles et des activités au sein du groupe familial. Le rôle spécifique de la famille dans une culture donnée et les rapports inter familiaux la définissant sont les piliers fondamentaux qui vont présider à l'organisation et à l'utilisation de l'espace du logement. Certaines activités et certaines fonctions sont assignées à l'espace selon le système de relation existant au sein de la famille, selon les rôles et statuts de chacun et selon les usages et les pratiques liés à chaque habitant.

Plusieurs recherches (Rouag, 1998), (Bekkar, 1991) soulignent la forte identification des femmes du Maghreb à l'espace domestique, le logement étant le lieu privilégié des femmes et des enfants. L'espace extérieur est celui des hommes. Concernant la spécification des types d'espaces investis par les femmes, les travaux de Rouag concernant les grands ensembles en Algérie ont mis en évidence le fait que pour les familles ayant un mode de vie traditionnel et un niveau socio culturel bas, ce sont essentiellement la cuisine, la loggia et la pièce polyvalente qui sont le support des activités domestiques, le séjour ou la pièce polyvalente étant réservés pour les loisirs et le repos. Cette catégorie de femmes a gardé les activités ménagères traditionnelles, comme faire la lessive à la main, rouler le couscous ou préparer la galette.

Cependant, la modification des modèles familiaux traditionnels dans une grande partie de la population devrait entraîner une redistribution des rôles au sein des ménages et par conséquent une redistribution de l'espace. De plus en plus de femmes exercent une activité en dehors de leur domicile et de plus en plus d'hommes s'occupent davantage de leurs enfants et même des tâches ménagères, donc passent davantage de temps à la maison. A titre

indicatif, et quoique la proportion de la population active féminine reste la plus faible du Maghreb, elle atteint en Algérie 5% à la fin des années 80, 10% en 1992 et 15% en 1995.

Lorsque la famille occupe un logement contemporain, quels seraient les espaces appropriés de manière préférentielle par les femmes ? Les territoires féminins seraient-ils liés uniquement aux statuts et rôles de la femme, aux types d'activités qu'elle entretient dans le logement, au nombre d'enfants qu'elle a ou leur choix serait-il également influencé par d'autres facteurs ? Dans le cas qui nous interroge, à savoir celui des femmes immigrées vivant en France, intérioriseraient-elles le statut que leur propose leur société d'origine et reproduiraient-elles cette division sexuelle de l'espace ? Cette forte territorialisation de l'espace des femmes au Maghreb ne se reproduirait pas de la même manière en France selon De Villanova (1994), notamment chez les générations plus jeunes. En effet les modèles culturels intériorisés par les individus produisent des usages différenciés du logement. Ainsi la configuration spatiale du logement empêche parfois l'exercice de certaines pratiques ou incite les habitants à adopter des pratiques nouvelles (Raymond, 1988). Certains aménagements empruntés au mode de vie français viendraient accompagner les usages traditionnels sans pour autant les faire totalement disparaître. Ces conduites d'aménagement et de personnalisation du logement constituent pour ceux qui les réalisent un moyen de s'approprier l'espace, de se construire eux-mêmes et de définir leur identité (Eleb-Vidal, 1982).

MÉTHODOLOGIE :

L'objectif de cette recherche est de savoir comment les femmes maghrébines sont influencées par leur culture d'origine et par la culture du pays dans lequel elles vivent ou par la micro culture du quartier dans lequel elles résident. Notre attention s'est portée sur les femmes vivant dans un grand ensemble de la banlieue parisienne où il y a une forte majorité de maghrébins. Comment va s'exprimer cette influence et comment va-t-elle se traduire en termes de territorialisation ? Quelle sera la part de leur origine résidentielle, de la durée de leur séjour en France, de la taille de leur famille mais

également de la qualité et de la nature de leur voisinage dans leurs usages et leurs pratiques de l'espace domestique et du quartier?

Pour répondre à ces questions, un questionnaire standardisé a été proposé à 100 femmes vivant dans un grand ensemble de la banlieue parisienne, la Cité des Grèves à Colombes.

Cinq thèmes ont été abordés dans ce questionnaire :

La satisfaction pour le quartier

Le symbolisme du logement

Les usages et les pratiques domestiques dans le logement

Les relations de voisinages

Les espaces fréquentés à l'extérieur du logement

Un ensemble de données signalétiques vient compléter ces thèmes (âge, durée d'occupation du logement, origine résidentielle, activité salariée, niveau d'instruction, taille de la famille, taille du logement)

Les réponses au questionnaire ont été soumises à un traitement statistique à l'aide du programme Stat Box version 2.5 en vue de déterminer les grandes tendances d'abord puis d'examiner l'influence de certaines variables sur la satisfaction et les pratiques du logement et du quartier.

PRINCIPAUX RÉSULTATS :

Les femmes interrogées font une appréciation positive de leur quartier, ainsi que de leur logement qu'elles estiment suffisamment spacieux et confortable. Elles y passent la majorité de leur temps. Elles se consacrent surtout à des activités domestiques, qu'elles partagent essentiellement avec d'autres femmes et les enfants du foyer. Les espaces de proximité (parcs, centres socioculturels) sont peu fréquentés en dehors des magasins.

Comme nous en faisons l'hypothèse précédemment, l'ensemble de ces résultats se nuance en fonction de l'âge, du statut familial, de l'activité salariée, de la durée d'occupation du logement, de l'origine résidentielle et du niveau socio-économique des personnes interrogées.

1 - Evaluation du quartier :

L'appréciation globale du quartier est positive : 48% de femmes se déclarent satisfaites et même très satisfaites de leur quartier, contre 27% qui ne sont pas satisfaites ou pas satisfaites du tout, alors que 25% de la population interrogée ne se prononce pas à ce sujet.

La majorité des femmes interrogées (52%) estime leur quartier propre et bien entretenu, contre 34% qui ne sont pas d'accord, 51% le jugent agréable à regarder. 22% seulement le trouvent surpeuplé, 43% estiment qu'il procure la sécurité. Concernant les commerces, 41% de la population interviewée les jugent suffisants, tandis que 28% des femmes ne sont pas satisfaites par le nombre de commerces. Une forte majorité (57%) est satisfaite quant aux contacts que le quartier permet d'avoir.

Les femmes interrogées sont donc de manière générale satisfaites de leur quartier et en font une évaluation plutôt positive.

Il nous faut toutefois remarquer que la satisfaction pour le quartier dépend fortement de l'âge des femmes interrogées : ainsi les plus âgées, celles de plus de 35 ans font une évaluation plus positive du quartier que les femmes de moins de 35 ans, et ce en particulier concernant les variables propreté, sécurité, esthétique et possibilité de contacts.

Les femmes de niveau socioéconomique moyen et bon sont aussi plus satisfaites de leur quartier : elles le trouvent agréable à regarder et propice aux contacts.

Le nombre d'enfants influe sur l'appréciation des caractéristiques sociales du quartier et pas sur ses aspects physiques : les femmes ayant moins de 4 enfants ne sont pas satisfaites quant à la sécurité de leur quartier, et ne le jugent pas propice aux contacts.

Selon le pays d'origine, nous constatons également de légères différences : les femmes venant d'Algérie sont les moins exigeantes vis-à-vis du quartier ; celles venant de Tunisie le sont un peu plus tandis que celles provenant du Maroc sont les plus exigeantes concernant l'appréciation du quartier et particulièrement concernant les commerces. Les femmes nées en France sont plus critiques envers le quartier que celles venues pendant l'enfance ou à l'âge

adulte. L'origine citadine ou rurale de la famille agit très fortement sur l'appréciation du quartier : il apparaît clairement que les femmes issues de milieu urbain ne sont pas satisfaites du tout de leur quartier tandis que celles de milieu rural sont beaucoup plus satisfaites, et ce en particulier concernant les aspects esthétiques et fonctionnels du quartier.

Nous remarquons que le niveau d'instruction et la profession des femmes interviewées n'agissent pas sur l'appréciation du quartier.

2 - Evaluation du logement :

Concernant la satisfaction globale vis-à-vis du logement, nous notons que la majorité des femmes interviewées sont plutôt satisfaites de leur logement (60%), contre 20% qui ne le sont pas et 20% qui ne se prononcent pas.

Une forte majorité (62%) donne une appréciation positive du confort dans le logement, seulement 11% des femmes jugent leur appartement inconfortable, et 27% restent mitigées.

La superficie de l'appartement est estimée suffisante par 62% des femmes interrogées, elle est estimée insuffisante par 13% et moyennement suffisante par 24% de l'échantillon. Les pièces sont jugées assez grandes dans 71% des cas, et petites dans 28% des cas. Les pièces estimées trop petites sont les chambres, notamment les chambres d'enfants ainsi que la cuisine.

L'évaluation du logement est nuancée par les caractéristiques personnelles des femmes de l'échantillon. Ainsi, nous remarquons que cette évaluation dépend aussi de l'âge des sujets : les plus âgées évaluent plus positivement leur logement. Elles font une appréciation plus positive de sa superficie et de la grandeur des pièces.

Les femmes sans instruction évaluent plus positivement le confort de leur logement, sa superficie et la superficie des pièces. Celles d'origine rurale sont plus satisfaites de leur logement, et en particulier de sa superficie, que celles d'origine citadine. Les femmes ayant un appartement de 4 pièces ou plus sont plus satisfaites de la superficie de leur logement.

La pièce préférée est le salon chez 75% des femmes interviewées, la chambre à coucher chez 40% et la cuisine chez seulement 29%.

3 - Symbolisme des espaces :

De façon générale, le logement représente le lieu de la vie familiale, secondairement celui des activités domestiques.

Le séjour apparaît comme étant l'élément principal du symbolisme associé au logement, la chambre à coucher occupant également une place importante dans ce symbolisme.

Au séjour sont associés un ensemble de symboles liés aux valeurs familiales : le regroupement, la famille, les repas, la tradition, les loisirs, le confort, la décoration, l'ordre.

Le séjour est chez un tiers des femmes interrogées aménagé de manière traditionnelle, chez un autre tiers, sur le modèle occidental, et chez le dernier tiers, combine ameublement occidental et maghrébin. Malgré ces disparités d'aménagement, le séjour garde chez toutes les catégories de femmes une représentation particulière : il est la pièce d'apparat propre et bien rangée, mais aussi la pièce de la vie familiale, polyvalente et regroupant un ensemble d'activités familiales.

La chambre à coucher représente le calme, le repos, le refuge, l'intimité, l'isolement, la liberté, mais aussi le confort et l'ordre. Représentation de la vie privée, mais aussi représentation de soi, propre et bien rangée, la chambre à coucher symbolise toute la dimension personnelle dans le logement, tandis que le séjour symbolise la dimension sociale et familiale. La chambre à coucher est l'espace où les femmes aiment à se retrouver seules et n'y acceptent pas les intrusions étrangères.

Dans ce symbolisme lié au logement, la cuisine n'est pas un élément important : elle représente les repas et la propreté.

Par ailleurs, l'espace considéré comme le plus féminin est la cuisine, en raison des activités qui s'y déroulent, activités domestiques propres à la femme.

L'espace d'identification de la femme est aussi la cuisine, avant même la chambre à coucher et le séjour.

4 - Usages et pratiques dans le logement :

Les femmes interrogées passent dans une grande majorité (70% des cas) plus de temps à l'intérieur du logement qu'à l'extérieur. Leurs activités principales sont les tâches ménagères, pour lesquelles les hommes de la famille les aident rarement. Elles partagent leur temps entre deux pièces principales : la matinée, c'est plutôt la cuisine qui est investie et l'après midi le séjour.

Elles semblent adapter leurs pratiques aux espaces du logement : les activités domestiques se font dans les lieux prévus et la spécialisation fonctionnelle des espaces semble relativement respectée. Les activités domestiques des femmes maghrébines ont été, de manière générale relativement modelées par la culture du pays dans lequel elles vivent : un certain nombre de tâches traditionnelles ont disparu dans certaines familles : c'est notamment la confection de plats traditionnels tels que la préparation de la galette et surtout celle du couscous qui se font occasionnellement chez une majorité de femmes et ne se font plus du tout chez une proportion assez importante. La lessive à la main tend à disparaître pour laisser la place à la lessive en machine, et surtout les grosses lessives de couvertures, tapis... se font de moins en moins dans le logement, les femmes interrogées préférant les faire nettoyer au pressing, ou profiter d'un séjour chez des parents habitant dans un pavillon pour les laver. C'est justement sur ce point que nous notons une insatisfaction des femmes vis-à-vis de l'espace de leur logement : elles regrettent de ne pouvoir y faire ces grosses lessives, y préparer certains plats traditionnels demandant un aménagement particulier, et de ne pouvoir y faire des fêtes traditionnelles.

Nous notons qu'un usage polyvalent est fait du séjour qui sert donc à la fois d'espace d'intimité de la famille, de pièce de réception, ainsi qu'à de multiples activités individuelles : lecture, devoirs scolaires des enfants...

5 - Relations de voisinage :

La presque totalité des femmes interrogées admet avoir des rapports, de quelque ordre soient ils, avec leurs voisins. Ces relations

s'établissent surtout avec des voisins d'Afrique du Nord mais également dans 40% des cas, aussi avec des voisins européens. Les femmes de toutes les catégories d'âges fréquentent leurs voisins de la même origine, et en particulier celles de plus de 50 ans. Toutefois, celles arrivées en France à l'âge adulte, de même que les femmes sans instruction ne fréquentent que leurs voisins d'origine maghrébine, tandis que celles ayant grandi en France les fréquentent de temps en temps seulement.

La nature des relations de voisinage diffère : dans une grande majorité de cas, elles se limitent au bonjour-bonsoir, et à des échanges de formules de politesse. Dans beaucoup de cas, ce sont des discussions et échanges de services, des réceptions occasionnelles chez les uns et les autres, rarement des relations d'amitiés et ce, surtout parmi les femmes de moins de 35 ans. Toutefois, il est rare que les femmes interrogées admettent ne pas avoir de relations du tout avec leurs voisins. Elles semblent toutes tenir à garder un contact, de quelque ordre qu'il soit avec leurs voisines.

Les lieux de rencontre avec les voisins sont les appartements respectifs des uns et des autres, rarement les espaces extérieurs, ce qui indique une volonté délibérée de se voir, et non pas des rencontres fortuites, ainsi qu'une propension à établir des relations dans des espaces privés et pas dans des espaces extérieurs, publics et anonymes.

Dans la cité, les lieux fréquentés sont souvent les commerces, occasionnellement les structures médicales et les espaces verts ou très rarement les lieux socio-culturels.

DISCUSSION DES RÉSULTATS

L'enquête menée à Colombes montre que les femmes maghrébines vivant dans le grand ensemble des Grèves sont satisfaites par leur quartier, au plan esthétique, fonctionnel, sécuritaire et social. Elles sont encore plus nombreuses à être satisfaites par leur logement, ses caractéristiques physiques, son confort. Elles y passent la majorité de leur temps. Elles se consacrent surtout à des activités domestiques, qu'elles partagent essentiellement avec d'autres femmes et les enfants du foyer. Les espaces de proximités sont peu fréquentés en dehors des magasins.

La qualité des relations de voisinage montre une bonne insertion dans un réseau de relations sociales et développe chez ces femmes un sentiment élevé de satisfaction. Ces relations s'établissent surtout avec des voisins d'Afrique du Nord et sont dans beaucoup de cas des relations fonctionnelles basées sur les échanges de services et le bonjour bonsoir, seuil minimal de l'échange selon SAUVAGE (1985, p. 76) qui permet de reconnaître l'autre et d'être reconnu par lui, mais en même temps, de le tenir à distance.

Les activités domestiques réalisées dans le logement semblent relativement adaptées à la spécialisation fonctionnelle des espaces : certaines tâches traditionnelles ont disparu, faute d'espaces adéquats, d'autres persistent encore car pouvant s'accommoder du logement du grand ensemble de la banlieue parisienne.

Si elles passent beaucoup de temps dans la cuisine, s'identifient à elle et la déclarent la pièce la plus féminine du logement, les femmes interrogées ne lui attribuent pas un symbolisme particulier : la cuisine est le lieu des activités domestiques, où la femme passe beaucoup de temps par obligation, et non pas par choix comme il est classiquement admis.

La salle de séjour est la pièce préférée, celle qui représente la vie familiale et le regroupement et qui symbolise la famille, celle qui occupe la place la plus importante.

La chambre à coucher symbolise la vie privée, l'intimité et la liberté, mais aussi la propreté, c'est le symbole de la femme par excellence.

Ces résultats démontreraient d'un léger glissement des territoires de la femme, traditionnellement la cuisine, lieu des tâches domestiques, et accessoirement le séjour, vers la chambre à coucher et le séjour. Ce changement exprime plus une évolution dans les valeurs et les symboles que dans les activités elles mêmes. La femme maghrébine en France reste la gardienne du foyer et des activités domestiques, mais elle semble avoir intégré d'autres influences où les activités domestiques, si elles persistent matériellement, n'ont plus la même importance et le même pouvoir d'attraction : la femme ne se sent plus seulement la responsable du foyer mais découvre d'autres valeurs plus liées à sa personne et à sa famille.

Par ailleurs, nous notons que deux grands groupes de femmes semblent se dégager du traitement des résultats quant à l'appréciation du logement et du quartier ainsi qu'aux usages du logement.

D'un côté, des femmes de moins de 50 ans, nées en France, relativement instruites, ayant une activité salariée, installées dans le quartier depuis moins de 5 ans dans des appartements de 3 à 4 pièces, et ayant moins de 4 enfants.

D'un autre côté, des femmes de plus de 50 ans, arrivées en France à l'âge adulte, sans niveau d'instruction et sans profession, vivant dans le quartier depuis plus de 25 ans, dans des appartements de 4 à 6 pièces et ayant de 4 à 9 enfants.

Les femmes du premier groupe, soit les immigrées de la seconde génération, sont plus critiques et moins satisfaites de leur quartier et de leur logement, plus exigeantes vis-à-vis de leur voisinage. Si toutes les femmes fréquentent leurs voisins de la même origine, celles-ci vont plus volontiers vers des amis d'origine différente, tout en gardant un lien de reconnaissance mutuelle avec leurs voisins maghrébins. Elles sont plus ouvertes aux influences extérieures, et plus particulièrement à d'autres influences et ceci semble imprimer à leurs attitudes envers le logement une évolution vers une plus grande affirmation de soi en tant que femmes, épouses et mères et un retrait progressif du statut de gardienne des activités domestiques.

CONCLUSION

Pour l'ensemble de ces femmes, le logement est associé aux valeurs de la famille et elles y apportent un très fort attachement affectif. Le caractère symbolique attribué au logement se trouve ici primordial en comparaison à une attitude purement fonctionnelle et utilisatrice de l'espace habité. (Lawrence, Noschis, 1984) et les valeurs attachées au logement paraissent évoluer vers un désinvestissement des tâches et des pratiques et un plus grand investissement dans les valeurs personnelles.

Ainsi, du logement, principalement lieu des activités domestiques, les femmes maghrébines vivant en France semblent évoluer vers un logement vécu comme projection symbolique de la femme et de sa famille.

Les modes d'appropriation des espaces du logement **semblent** cependant fortement liés aux rapports que ces femmes **entretiennent** avec les espaces extérieurs au logement.

BIBLIOGRAPHIE :

- BEKKAR, R. (1991). *Espaces et pratiques des femmes à Tlemcen*. Thèse de doctorat de sociologie. Université Paris X Nanterre.
- DE VILLANOVA, R. BEKKAR, R. (1994). *Immigration et espace habités*. Paris : L'Harmattan.
- LAWRENCE, R. NOSCHIS, K. (1984). Inscrire sa vie **dans son** logement. *Bulletin de psychologie*. Tome XXXVII. N° 366. p. **887-896**.
- ELEB-VIDAL, M. (1982). Le logement et la construction de **l'identité**. *Bulletin de psychologie*. Tome XXXVI N° 361. p. 735-746.
- RAYMOND, H. (1988). Urbain, convivialité et culture. *Les annales de la recherche urbaine*. Paris. N° 37. pp 4-8.
- ROUAG, A. (1998). *Appropriation de l'espace dans les **grands ensembles de Constantine***. Lille : Presses universitaires du Septentrion.
- SAUVAGE, A. (1985) - Localité et société. Du quartier au **voisinage**. éd. I.A.R.H.E.H., Université de Haute Bretagne, Rennes.